

FEU D'ARTIFICE

Art. 7. Au même moment, un grand feu d'artifice, composé par M. Divoir, de Lille, sera tiré sur un terrain situé à gauche de la route de Lannoy, en avant du hameau du Tilleul.

MAT DE COGNAC

Art. 8. Quatre mats de Cognac, garnis de comestibles et autres objets, seront élevés dans différents quartiers de la ville. On sera admis à y monter pendant l'après-midi.

Fait en l'Hôtel-de-Ville de Roubaix le 5 août 1859.

TIERS-BONTE

Un arrêté de M. le préfet du Nord porte que la chasse sera ouverte le 1^{er} septembre dans notre département.

M. le recteur de l'Académie de Douai devant présider la distribution des prix du Lycée de Lille, cette cérémonie sera avancée d'un jour et fixée au mercredi 10 août, à une heure et demie.

VILLE DE ROUBAIX

Sommes recueillies à la Vairie, à titre de dons patriotiques en faveur des militaires de l'armée d'Italie.

G^e LISTE

Table listing names and amounts: Lepers Achille, 10; Société des Archers de l'Aigle d'Or, 26; La société des Bouleurs de chez Watrelles, 25; La société chorale de Roubaix, 50; Pierre Gatteau, ses employés et ses ouvriers, 151; Un anonyme, 100; Le pasteur protestant, 40; Total des listes précédentes, 2,375 63; Total, 2,947 63.

La distribution des prix de l'établissement des Dames de la Sainte-Union, aura lieu le 18 août, à trois heures, rue du Vieil-Abrevoir.

Un commencement d'incendie a eu lieu hier après midi, vers cinq heures, dans le magasin de laine appartenant à M. Jules Lamy. La perte est insignifiante.

Une charmante réunion de famille a eu lieu, il y a quelques jours, au Cercle du Dauphin; tous les membres prenaient part à un banquet donné à l'occasion de la paix.

Les sentiments de la plus sincère union régnaient dans cette société dont l'origine remonte à l'année 1803.

Voulant donner à leur honorable président, M. F. Dupont, un nouveau témoignage de leur affectueuse estime, les sociétaires lui ont fait hommage d'une médaille d'or. M. Constantin Bouscart, secrétaire, et M. Henri Verlais, l'un des administrateurs, ont aussi reçu cette marque de distinction.

Cette réunion précédait de quelques jours une soirée musicale donnée, lundi dernier, par les sociétaires amateurs, dans le nouveau local, qui avait été transformé, et offrait un fort agréable coup-d'œil. — Disons, en quelques mots, que cette fête improvisée a obtenu un succès qui dépassait toutes les espérances.

MM. Jules Crépel, Michel Féron et J. Gatteau ont droit aux éloges et aux remerciements de tous ceux qu'ils ont charmés par leur talent.

Un véritable bal de famille a terminé cette soirée qui ne laissera que d'agréables souvenirs et l'on doit des félicitations à ceux qui ont eu le mérite d'offrir aux sociétaires une occasion de plaisir qui trouvera probablement des imitateurs.

Le chemin de fer organise, pour le dimanche 7 août 1859, un train de plaisir de Tourcoing, Roubaix, Seclin, Lille, Armentières et Bailleul à Dunkerque.

2^e classe, 5 fr.; — 3^e classe, 4 fr. (aller et retour compris).

Aller.

Table of departure and arrival times for the train: Départ de Tourcoing, dimanche 7 août, à 7 h. 10; Arrivée à Bailleul, à 8 h. 45; Arrivée à Lille, à 9 h. 40; Arrivée à Roubaix, à 10 h. 05; Arrivée à Tourcoing, à 10 h. 15.

Retour.

Table of departure and arrival times for the return train: Départ de Dunkerque, le même jour, à 7 h. 15; Arrivée à Bailleul, à 8 h. 45; Arrivée à Lille, à 9 h. 05; Arrivée à Roubaix, à 9 h. 40; Arrivée à Tourcoing, à 10 h. 15; Arrivée à Seclin, à 10 h. 45.

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes. On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

De tous les points de la France, à proximité des chemins de fer, on organise des trains de plaisir pour la fête nationale du 15 août.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une hausse moyenne de 35 centimes à l'hectolitre.

On parle d'un nouveau moyen d'arrêter un cheval qui prend le mors aux dents. Ce moyen consiste tout simplement à jeter sur les yeux de la bête un mouchoir ou une cravate.

Le bruit court dans nos cercles financiers que plusieurs capitalistes élaborent un projet pour fonder à Paris une banque des Indes, ayant pour objet de faire des opérations entre la France, Calcutta, Bombay et autres centres de commerce, ainsi que l'île Maurice. Ces transactions se sont opérées jusqu'ici par l'intermédiaire des maisons anglaises, et comme ces affaires se montent à quelques millions sterling, la France a grand intérêt à ne pas être tributaire de l'Angleterre pour cette branche d'opérations financières. La connaissance de ce projet a déjà beaucoup ému, à Londres, les négociants de la Cité.

Un journal de Rouen fait le calcul suivant qui peut s'appliquer à plus d'un calcul du Nord, et qui démontre par des chiffres approximatifs combien l'usage, on pourrait dire l'abus, des boissons alcooliques, est répandu dans certaines campagnes :

Un habitant de la commune de Douvrend, âgé de soixante-quinze ans, racontait que depuis quinze ans il avait fait usage de boissons alcooliques; que depuis cette époque il avait bu en moyenne 75 centilitres d'eau-de-vie et de café par jour.

presque généralité des sympathies. Lors donc que l'escadrille quitta le port, des voiles flottaient sur chaque chaloupe, excepté sur celle du roi.

« Quel enfantillage ! dit le roi à la princesse Sophie-Albertine, qui avait pris place à côté de lui. Je voulais leur procurer un plaisir à ma manière, et ils me laissent en plan. Ils ne comprennent pas que tout plaisir, pour être vrai, doit être en même temps utile. »

« Si la promenade sur l'eau n'est pas aussi utile que la pêche, c'est néanmoins un plaisir. Voyez, Sire, comme les chaloupes filent avec les torches allumées à leur poupe; c'est un beau spectacle, surtout vu d'ici. Oh ! je préfère la pêche. »

« Pêchez-vous, Altesse ? » — Oh ! oui, en Suède... — Vous pensez souvent à la Suède. — N'est-ce pas naturel ? Je suis Suédois. La Suède est si belle, Sire; on nomme les Suédois les Français du Nord; on pourrait, avec autant de raison, nommer la Suède l'Italie du Nord; c'est un pays si beau. Les fleuves y sont limpides comme le cristal; de superbes îlots se mirent dans les lacs paisibles; le Mélar est un Lac Majeur. Nos montagnes sont des Alpes; nos vallées ressemblent à celles de l'Arno. Et le lac noir ! Les rossignols y chantent aussi. — Y a-t-il de bonnes chasses en Suède ? — Oui, Sire. — C'est dommage que la Suède soit si loin, j'irais y chasser et y pêcher. Votre Altesse a sans doute pêché dans le lac Noir, puisqu'elle l'aime tant ? — Précisément, Sire... mais, pêchons, je vous aiderai, continua-t-elle en penchant la tête par dessus le bord et plongeant du regard dans l'eau.

Cet homme désirait savoir :

1^o Combien il a bu de litres d'eau-de-vie pendant sa vie ?

2^o Combien de cafés ?

3^o Combien il a payé aux cafetiers pour sa buvette, en comptant l'eau-de-vie prise en petits verres à 2 francs le litre et chaque café à 20 cent. ?

4^o Enfin, combien de temps le moulin de la Carrière, hameau de Bailly-en-Rivière, qui est mû par un très petit volume d'eau, pourrait tourner avec tout le liquide que cet individu a absorbé pendant soixante ans, sachant d'ailleurs qu'il a bu journellement pour ses repas 4 litres de cidre ?

Voici les réponses qui ont été faites à ces quatre questions :

Table of answers: 1^o Il a bu pendant 60 ans 16,125 litres d'eau-de-vie; 2^o id. 87,600 cafés; 3^o Il a payé aux cafetiers 50,400 fr. En comptant 50 centilitres pour 4 cafés, nous croyons rester au-dessous de la vérité. En conséquence, nous trouvons que cet homme a bu : 16,125 litres d'eau-de-vie, 10,950 litres de café, 87,600 litres de cidre.

Total. 114,975 litres de liquides.

Ainsi, le moulin de la Carrière, qui est mû par 1,736 litres d'eau à la minute, tournerait 1 heure 6 minutes 43 secondes avec le liquide que cet individu a consommé pendant soixante ans.

Un ingénieur de chemins de fer vient de prendre un brevet qui paraît tout à la fois simple et économique dans l'application et très-efficace dans ses résultats. Il a le mérite de n'offrir aucun motif d'exclusion pour les directeurs de chemins de fer qui, jusqu'à présent, ont craint de donner aux voyageurs trop de facilités pour arrêter les convois et produire des retards qui auraient pu occasionner plus de malheurs que ceux auxquels on cherchait à remédier. L'invention nouvelle consiste à placer sur le tender, de chaque côté de l'emplacement réservé aux chauffeurs, un miroir sur lequel le train tout entier se reflète; ce miroir est visible pour le conducteur du train et pour le mécanicien chargé de la locomotive. Presque toutes les locomotives possèdent sur leurs tenders des balustrades où se trouvent des carreaux, par lesquels le conducteur et le chauffeur, protégés contre les mauvais temps, peuvent regarder en avant du train. Le nouveau miroir est placé devant ces carreaux, au niveau des marche-pieds des voitures.

Tous les directeurs des chemins de fer et les ingénieurs qui ont vu cette invention appliquée paraissent être frappés de son application aux besoins du service du jour; et, ceci seul, en considérant combien d'accidents arrivent dans le jour, serait suffisant pour assurer son adoption générale. L'inventeur, cependant, s'est occupé de l'application de son système pendant la nuit; il a réussi complètement, en attachant une lampe de chaque côté de la dernière voiture du train. La réflexion de cette lampe dans le miroir indique facilement tous les accidents qui peuvent se produire dans le train dès que l'obscurité a commencé. Aussitôt que la main ou le mouchoir du garde-train ou d'un voyageur paraît à la portière d'un wagon, entre la lumière et le miroir, il est immédiatement reflété dans ce dernier aussi nettement que dans le jour. En des grands avantages de cette invention est qu'elle n'est pas sujette à être contrariée par les courbes. Il est également facile de voir que le garde-train peut employer une série de signaux

au moyen desquels il peut communiquer avec le conducteur de la locomotive, sans qu'on soit obligé d'arrêter le train. On propose des lampes de couleur et des drapeaux qui, entre les mains des gardes-trains, seraient des moyens de communication avec les conducteurs de locomotives; les premiers serviraient la nuit, les derniers pendant le jour.

(Moniteur universel)

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

NAISSANCES

Du 25 juillet au 1^{er} août 1859 inclus, 17 garçons, 10 filles.

MARIAGES

Du 26 juillet. — Entre Jules-Edouard Féron, ferblantier, et Florence Rousseaux, sans profession.

Du 1^{er} août. — Entre Louis-Jules Dujardin, serrurier-mécanicien, et Sophie-Henriette Delerue, hobbineuse. — Floris-Jean-Baptiste-Joseph Carrette, tisserand, et Thérèse Amélie Destombes, dévideuse. — Alexandre-Joseph Lefebvre, tisserand, et Fideline-Catherine Bellay, journalière. — Ivo Brunel, chauffeur-mécanicien, et Pauline Dubucquoy, tisserande.

DÉCÈS

Du 25 juillet. — Louis-Joseph Raoul, 26 ans, journaliste, époux de Melanie Degobert, hôpital.

Du 26. — Louis-Joseph Monnet, 28 ans, tisserand, époux de Lucie-Béatrice Lecomte, rue de la Redoute. — Marie-Victoire Agache, 53 ans, marchande-épicière, veuve de André-Joseph Bhelemme, rue du Galon-d'Eau. — Anne-Catherine Dehoscker, 70 ans, ménagère, veuve de Louis-Joseph Cateau, Cul-de-four.

Du 27. — François-Henri-Joseph Lepers, 64 ans, ouvrier apprenti, époux d'Emérentine-Joseph Fruit, rue St-Antoine.

Du 28. Louis-Constant Marquilly, 57 ans, charpentier, époux de Henriette-Rose Huguet, au Nouveau-Monde. — Adélaïde-Sophie-Joseph Chavaite, 61 ans, ménagère, épouse de Charles-François Simon, hôpital.

Du 29. — Marie-Anne Crépel, 84 ans, ménagère, veuve de Jean-Baptiste Lefebvre, au Calvaire.

Du 30. — Jean-Baptiste Lelong, 56 ans, marchand épicière, époux de Natalie-Joseph Vandeputte, rue du Fresnoy.

Plus 8 garçons et 8 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Tribunaux

L'affaire des coulisiers s'est terminée beaucoup plus tôt qu'on ne pensait, devant la Cour impériale. Les débats étaient portés sur le rôle d'audience, comme devant durer deux ou trois jours, et tout s'est terminé dès avant-hier soir par la confirmation pure et simple du jugement rendu en première instance. On ajoute que les coulisiers condamnés doivent se pourvoir en cassation.

KERMESSES

Dimanche 7 août.

Bersée, Wazemmes.

FAITS DIVERS

Une grande nouvelle, c'est l'arrivée qu'on signale à Marseille de la fameuse goëlette grecque le Monte-Cristo, frêtée par M. Alex. Dumas père, pour aller, comme vous savez, à la découverte de l'Archipel... et surtout de nouvelles impressions de voyage, dont le besoin ne se faisait nullement sentir. On dit que M. A. Dumas visitera en passant les champs de bataille illustrés par l'armée franco-sarde. On peut s'attendre alors à un nouveau déluge de volumes.

« Pas amusant ? répondit le roi surpris. Que veut donc faire Votre Majesté ? »

« Une promenade, Sire ! La fraîcheur du vent est si agréable quand on fend l'eau; promenons-nous, Sire. »

« Promène-toi; quant à moi, je pêche. » Le roi entra dans sa chaloupe de pêche, et Marie-Caroline sauta dans l'embarcation la plus voisine.

« Pêchez-vous ou faites-vous une promenade, baron ? dit-elle à Feldmaus; choisissez ! »

Feldmaus n'hésita pas; d'un seul bond, il se trouva près de Marie-Caroline, et, par ordre de la reine, les voiles se déployèrent bientôt.

Toutes les places étaient déjà envahies quand la princesse Mentschikoff et milady Munk vouturent également entrer dans la chaloupe de la reine; elles se rabattirent donc sur la suivante.

« Nous préférons aussi, sans doute, la promenade à la pêche ? dit la princesse Mentschikoff à son amie. »

« Naturellement. »

Mademoiselle Alstern et la camereira furent placées dans la petite nacelle figurant une feuille de palmier.

« Déployez les voiles ! » ordonna le patron quand il les vit à son bord.

Cette voix fit lever à Elise des regards ébahis, mais en voyant le visage et la barbe grise de cet homme, elle se rassura et baissa les yeux.

Par suite de la tentative d'enlèvement dont Berghien l'avait entretenue, Feldmaus avait décidé le chef du port à pourvoir les chaloupes de bons marins armés.

Le baron était donc parfaitement tranquille; toutefois, il ne perdait pas de vue la nacelle où se trouvait Elise.

Naturellement, l'avis de la reine réunit la

élevée une grande confusion, qui semblait aller croissant.

« Il doit être arrivé un malheur, dit le roi avec inquiétude; par tous les saints, que ne suis-je là ! »

« Voyez ! dit la princesse, une barque qui s'éloigne précipitamment des autres. Qu'est-ce que cela signifie ? »

« Elle se dirige vers le côté opposé. On dirait qu'elle fuit tant sa marche est rapide. »

« Mon Dieu ! hélas, Sire ! je crois qu'on la poursuit. »

« En vérité, une nouvelle embarcation quitte les rangs et lui donne la chasse... Plus sous le vent, afin d'accélérer notre marche, ajouta le roi en s'adressant à son pilote. »

« Les torches brillent derrière les chaloupes comme des queues de comètes. Voyez, Sire, on éteint le feu de la première. »

« C'est vrai. »

« Quelle affreuse incertitude ! »

« Toutes les voiles au vent ! »

« Hâtons-nous ! »

Et la chaloupe du roi redoubla de vitesse.

« Retournons un peu en arrière. »

« Quand Marie-Caroline quitta le port, les chaloupes réunies formaient une ligne à côté de la sienne et s'éloignaient, voiles déployées. »

« Engageons une joute ! s'écria la reine dès qu'on fut dans le golfe, et voyons quelle voile remportera le prix. »

La proposition fut acceptée avec joie et excita l'amour-propre des marins.

« Celui de vous qui me distancera, dit la reine, sera richement récompensé. »

« Vive la reine ! » cria-t-on avec transport. Mais, quoi qu'on fit, la chaloupe de la reine conservait toujours une certaine avance.